TROISIEME ANNEE. — N. 656. VENDREDI 31 DECEMBRE 1915.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Léon Daudet et ses complices

Il accuse, mais ne prouve pas !

Miguel Almereyda avait dit à Daudet :

— Si vous avez des preuves, fournissez-les. Constituons un jury.

Voici ce que répond, ce matin, Léon Daudet :

Vigo enfin, après avoir déclaré « *qu'en temps ordinaire il m'aurait brûlé la cervelle* » — on retrouve là le « citoyen browning » de la *Guerre Sociale* — conclut en me proposant *un jury d'honneur !...*

Monsieur le voleur Vigo veut rire, ou il ne s'est pas regardé.

Ce jury d'honneur est tout constitué : c'est la police correctionnelle. C'est là que nous retrouverons Vigo pour l'appel de sa plus récente condamnation à la prison. C'est là que Vigo rejoindra avant peu ses acolytes Lombard et Garfunkel, s'il y a encore une justice en France.

L. D.

Ainsi Daudet refuse de fournir, même à un jury, les preuves des actes précis dont il accuse Miguel Almereyda : c'est que ces preuves, il ne les a pas.

Si quelqu'un, par extraordinaire, avait pu ne pas croire d'abord que les allégations de Daudet étaient des mensonges, personne, désormais, ne pourra plus en douter.

La réponse de Daudet équivaut à ces trois mots :

— J'ai menti.

Les moines de la "Croix"

Léon Daudet n'est pas content de la presse parisienne. Pas un journal n'a voulu reproduire ses calomnies, s'associer à son entreprise de diffamation.

Il comptait trouver des complices dans ses confrères ; il mesurait à son aune la probité des journalistes parisiens. Il s'égarait.

« Presque personne dans la presse parisienne, écrit-il, n'ose reproduire ces preuves éclatantes.... »

Presque ?

Il a donc trouvé tout de même quelqu'un d'aussi peu dégoûté que lui-même.

Eh oui !

Il y a un journal, un seul, qui a reproduit quelques-uns des mensonges abominables inspirés à ce pourceau par la cupidité et la peur.

Ce journal, c'est la feuille immonde que publient chaque jour, à Paris, les moines assomptionnistes, cette troupe de bandits que le peuple de France, il y a quelques années, dut expulser et bannir, et qui de nouveau reparaissent sur notre territoire, franchissant comme les rats, la vermine et le choléra, toutes les barrières prophylactiques dressées contre eux par la sagesse publique.

Ce journal, c'est la *Croix*.

Daudet ne le nomme pas. Nous savons très bien pourquoi. Le gaillard n'est pas fier de ses complices.

Dignes associés

Néo-royalistes et assomptionnistes sont maintenant associés. Ils ont conclu un pacte ignominieux qui les lie les uns aux autres. On ne peut pas dire qu'ils se tiennent comme « derrière et chemise », suivant le dicton populaire, car on ne voit dans les deux camps que des faces que Gavroche qualifierait volontiers de « figures de derrière ».

Mais, justement parce qu'ils sont complices, assomptionnistes et néo-royalistes ont fini par se connaître. Et c'est parce qu'ils se connaissent qu'ils ne sont pas fiers les uns des autres

Ils se connaissent ; ils se savent méprisables.

Léon Daudet raconte volontiers, quand la morphine le met en train :

— Quand j'ai bien dîné, que je ne puis plus rien empiffrer, c'est alors que les mets me paraissent le plus délectables. Alors je fais comme les Romains : je cours au *vomitorium*.

— Mais vous opérez à volonté ?

— Oh, c'est très simple. Je m'isole et, par un effort de mon imagination, je me représente les assomptionnistes. Il n'en faut pas plus : je vomis.

Les assomptionnistes, de leur côté, quand ils veulent former quelque novice, lui représenter sous une forme concrète le vice abject et dégradant, les péchés capitaux réunis, disent simplement :

— Ces Messieurs de l'*Action française*...

Daudet, donc, se garde bien de dire que les seuls complices qui l'aient, jusqu'à ce jour, soutenu dans son entreprise, ce sont les moines assomptionnistes qui dirigent la *Croix*.

Ces moines constituent, à quelques exceptions près, une troupe de pourceaux.

Traîtres et débauchés

Nous les avons vus, aux Balkans et en Asie-Mineure, trahir les intérêts français, livrer, pour de l'argent, toutes les missions et toutes les œuvres aux ennemis de notre pays et se faire les agents salariés du Kaiser et de François-Joseph.

Nous les avons vus manœuvrer à Rome pour rendre possible la funeste alliance austro-bulgare, en obtenant du Pape le pardon de l'apostat Ferdinand et sa réadmission dans le giron de l'Eglise catholique.

Nous les avons vus, enfin, scandaliser tout l'Orient par leurs débauches tolérées : nous avons vus des moines s'accoupler avec des sœurs dans des cuisines ou des parloirs, et, dénoncés à leurs supérieurs, gardiens de la morale et de la discipline, recevoir de l'avancement, bref, des encouragements.

Nous avons rappelé au Révérend Père Bailly, supérieur général de cette congrégation des moines augustins de l'Assomption qui dirigent la *Croix*, en marge des lois de la République, quelques-unes des ignominies par lesquelles ses moines ont mérité le mépris public et les sanctions des lois.

Ce rappel a suffi pour faire taire la *Croix*.

Daudet a perdu ses derniers complices.

Epuration nécessaire

Mais, comme ce n'était point dans une pensée de vengeance personnelle que nous agissions, comme nous avions surtout en vue le bien public, comme nous étions guidés par un souci de probité et de propreté, nous voulons dire jusqu'au bout ce que sont ces congréganistes, que les autorités ont la faiblesse de tolérer en France, d'où une loi les expulsa, ces moines qui conspirent contre la République et contre la liberté, et qui attaquent, dans cinquante publications, les institutions chères au pays, ces moines qui, depuis le début de la guerre, ont déjà enlevé à la France épuisée près d'un million de francs pour leurs œuvres.

La calotte avant la Patrie

Le cardinal de Cabrières, évêque néo-royaliste de Montpellier, rend compte à ses ouailles de son récent voyage à Rome.

Pareil aux deux révolutionnaires français qui se rencontrèrent à Zimmerwald avec des socialistes allemands, cet évêque français se rencontra à Rome avec un cardinal allemand.

Voici ce que raconte Cabrières :

« On m'avait fait, dans la presse parisienne, l'honneur de présumer que je serais aux deux Consistoires du 6 et du 9 décembre le représentant de la France, et que j'aurais en face de moi le cardinal de Cologne, S.. Em. Mgr de Hartmann, qui représenterait l'Allemagne. Ce duel imaginaire avait quelque chose de grand. On avait même répété un mot de moi, qui se serait échappé de mes lèvres, sans que je les aie surveillées, dans quelques conversations particulières, et d'après lequel, avec une sorte d'assurance, un peu orgueilleuse, j'aurais affirmé que cette rencontre ou cette opposition ne pouvait m'intimider.

« Si j'avais réellement parlé ainsi, je n'hésite pas à dire que j'aurais eu tort. Une réunion de cardinaux, présidée par le Souverain Pontife, et dans laquelle, après une allocution secrète du Chef de l'Eglise, il devait être pourvu à la désignation des membres nouveaux du Sacré Collège, est une assemblée trop importante, trop sérieuse, trop grave pour qu'il soit convenable d'y mêler le retentissement des passions politiques, même les plus généreuses et les mieux justifiées. C'est le cas alors d'être *uniquement, exclusivement, homme d'Eglise* et de ne penser qu'au bien de la Société universelle des âmes, rachetées par le sang du Christ. »

Comment peut-on, en ce moment, faire abstraction de son patriotisme et être « exclusivement homme d'Eglise » ?

Par contre, le même Cabrières, qui peut oublier qu'il est Français, n'est pas arrivé à oublier qu'il est réactionnaire.

Sa lettre contient de venimeuses attaques contre les *carbonari* italiens, ces *carbonari* à qui nous devons, pour une part, l'intervention de l'Italie dans la guerre.

Georges CLAIRET.

Bourse de Paris

Le marché se présente sans changement notable ; le groupe cuprifère conclide l'avance acquise et les valeurs de caoutchouc progressent de quelques points ; en coulisse, faiblesse de la De Beers.

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 63.75 ; 3 1/2 0/0, 90.25 — Extérieure, 87.40.

Actions diverses : Banque de France, 4.290 — Lyonnais, 935 — Nord de l'Espagne, 403 — Andalous, 319 — Omnibus, 404 — Monaco, 2.395 ; 115, 432 — Caoutchoucs, 85.25 — Malacca, 119 — Touta, 1.036.

Valeurs minières : Spies, 15.50 — Grosnyi priv, 1.876 — Rio, 1.510 — Tharsis, 137 — Spassky, 48 — Tanganyika, 45.50 — Chino, 325 — Utah, 480 — Butte, 476 — Modderfontein B, 161 — De Beers ord., 283.

A QUI L'OFFENSIVE ?

On nous avait annoncé très sérieusement une grande offensive allemande sur notre front.

De Noel au Jour de l'An, l'événement devait se produire.

Or, nous touchons à la Saint-Sylvestre et nos veilleurs ne voient rien venir !

L'événement sensationnel ne se produit pas !

Se produira-t-il? Le fait est moins que certain !

Faut-il. de ce fait, conclure que nos affirmations précédentes se trouvent infirmées ?

Nous avions, en effet, suggéré l'idée que l'offensive annoncée était dictée par les exigences de la situation politique intérieure de l'Allemagne.

L'attaque de notre front par les armées du Kaiser exprimait la volonté du peuple allemand d'en finir avec une tragédie dont il est la triste victime et la dupe honteuse.

Si, aujourd'hui, le Kommandement réagit contre la pression populaire, c'est uniquement parce que l'effort exigé n'est pas soutenable.

Des exemples viennent le prouver surabondamment.

Le premier, et le plus significatif, est que l'Etat-major général d'en face n'ignore pas que nous accumulons « matériel sur matériel », « munitions sur munitions » et que nos effectifs se renforcent chaque jour davantage.

Dans huit jours, l'effort supposé nécessaire à nos ennemis pour vaincre s'imposera plus considérable et progressera avec le temps.

Donc, s'il n'attaque pas, l'Etat-major du Kaiser accuse son impuissance. Mais ce n'est pas tout. De très petites gens sont quelquefois capables d'éclairer de très graves questions.

C'est ainsi que ces jours derniers, en Champagne, de bons Kamarades venus à nous par fatigue et pour revoir du pain à croûte dorée et mie blanche ont déclaré — avec l'accent d'une sincérité indéniable, nous assure-t-on — que le plus gros souci qui hante actuellement les cervelles boches de Champagne, est la perspective d'une attaque française.

Je ne conseillerai certes pas l'attaque à effectifs restreints des tranchées ennemies, sur la seule foi de ces affirmations ; mais je la retiens volontiers pour mon argumentation.

Excellents symptômes, en vérité !

Mais nous avons encore mieux !

Nos lecteurs ont pu remarquer, s'ils lisent toujours avec attention les communiqués, qu'il est de nouveau question de tirs de destruction assez soutenus sur différents secteurs, en Flandre, en Artois, en Picardie, en Soissonnais. Or, nous savons par expérience que les tirs de destruction ne s'exécutent pas pour le plaisir de faire du bruit et remuer la terre.

Et puis, il y a encore les attaques que nous soutenons sur les sommets du Vieil-Armand ! Réfléchissez un peu, lecteurs, à l'intérêt qu'il peut y avoir, après 16 mois de campagne, à élargir nos gains en Alsace. Réfléchissez-y bien et trouvez vous-même l'idée que la censure ne me permettrait certainement pas de vous suggérer !

En fait, j'ai tout lieu de croire que si offensive il y a prochainement, sur le front occidental, elle se déclanchera de notre propre initiative.

Et nous pouvons conclure que cela sera bon !

R. LECOINTRE-PATIN.

Communiqués Officiels

Communiqué de 3 heures

A l'ouest de Péronne, l'ennemi a tenté de s'emparer d'une de nos sapes devant Dompierre. Il a été complètement repoussé.

En Champagne, dans la région de la ferme Navarin, nos tirs d'artillerie ont empêché l'ennemi de réparer les tranchées démolies par nous dans la nuit du 28 au 29.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

Londres, 30 décembre. — Voici le communiqué du général Douglas Haig, en date du 29 décembre, 9 h. 14 du soir :

Hier, l'ennemi a attaqué sans succès un de nos aéroplanes. Sur quatre appareils, deux seulement ont atteint leur objectif, sans toutefois causer aucun dégât.

Un de nos aéroplanes a été descendu.

Hier soir, nous avons prononcé une attaque heureuse près d'Armentières. Nous avons pénétré dans les tranchées allemandes et, à l'aide de grenades, nous avons obtenu de bons résultats et infligé de nombreuses pertes à l'ennemi. Après dix minutes, notre détachement s'est retiré. Nos pertes ont été très légères.

Aujourd'hui, notre artillerie a efficacement bombardé les tranchées et abris de l'ennemi en de nombreux endroits, entre Mametz et Monchy.

L'ennemi a fait éclater deux petites mines près de Givenchy sans causer aucun dommage aux troupes ni aux tranchées.

Au sud du canal de La Bassée journée calme.

Autour d'Ypres, violent bombardement réciproque.

LES OPERATIONS EN MESOPOTAMIE

Londres, 29 décembre. — Officiel. — (Mésopotamie). — *Depuis le jour de Noël, aucune attaque, aucun bombardement de la part des Turcs.*

Violent orage avec tonnerre dans la nuit du 26 décembre.

Communiqué monténégrin

Cettigné, 27 décembre. — *Le 27 décembre, l'ennemi a dirigé, sans résultat, un violent feu d'artillerie sur nos positions du fleuve Tara.*

Il nous a attaqués énergiquement près de Liourova et a été repoussé avec de grandes pertes.

Dans la direction de Berana, nous avons élargi notre dernier succès en occupant deux nouveaux villages, jusqu'à Korita. Nous avons fait quarante prisonniers.

Sur notre front du Lovcen, les Autrichiens ont ouvert le feu de l'artillerie de leurs forts et de plusieurs unités de leur flotte contre Baskovagora ou nous nous sommes maintenus.

Durant quinze heures, ils ont tiré environ deux mille coups de leurs gros canons, lançant, en même temps de vives attaques d'infanterie qui furent toutes repoussées.

Malgré l'intensité du feu de l'artillerie autrichienne, nous n'avons eu que deux morts et deux blessés, ce qui a démontré la médiocrité de son tir.

Cettigné, 27 décembre. — *Le succès que nous avons remporté le 23 décembre à Lepenatz, a été plus grand que celui annoncé. Cinq cents cadavres ont été, en effet, trouvés sur l'aile droite du contingent qui opérait contre nous, mais les pertes des Autrichiens se sont élevées, dans cette affaire, à plus de deux mille morts et blessés.*

Le roi Nicolas a adressé ses félicitations au général commandant la brigade de Vassoievitch.

Chez les Bulgares

Ils ont peur des cosaques !

Rome, 27 décembre (retardé dans la transmission). — Une dépêche reçue de Bucarest dit que les Bulgares font de grands préparatifs pour résister à l'offensive russe qu'ils semblent regarder comme imminente. Le principal point de concentration des Bulgares est Bazirad, où aura lieu le premier centre de résistance, la ligne de défense s'étendant de là jusqu'à Burgas où les troupes turques campées près de Varna constituent la réserve.

Trente mille hommes retirés de la frontière de Serbie ont été concentrés tout le long de la frontière danubienne de la Dobrudja. Les Bulgares ont creusé 12 lignes de tranchées espacées l'une de l'autre de 350 mètres. Cinq sous-marins allemands ont été amenés à aVrna par le Danube.

...et des navires de guerre russes !..

Genève, 29 décembre. — La *Gazette de Voss* apprend de Bucarest que dans les cercles russophiles on discute vivement l'action de la flotte russe contre la côte bulgare ; on dit que le but de cette action était de faire sauter les mines barrant l'accès des eaux bulgares.

Ce but paraît avoir été atteint. Pendant le bombardement la ville de Varna n'a été touchée par aucun projectile.

Ce se laissent aller à de douces folies !

Amsterdam, 30 décembre. — On télégraphie de Sofia que les partis gouvernementaux ont tenu avant l'ouverture du Sobranié une conférence à laquelle assistaient les radoslavovistes, les tontchevistes et les stamboulovistes avec leur leader, M. Ghenadief.

M. Radoslavof a déclaré que la question anglo-française serait définitivement réglée dans quelques jours.

Les journaux de Sofia ajoutent que M. Radoslavof a annoncé que les frontières bulgares engloberont tous les territoires occupés par les armées bulgares Monastir même demeurant bulgare. La Bulgarie sera voisine de l'Autriche-Hongrie.

La Grèce et les Alliés

Les Alliés débarquent sur l'île de Castellorizo et la Grèce proteste

Athènes, 29 décembre. — Les journaux du soir annoncent que le gouvernement hellénique vient d'être informé que des détachements de troupes françaises ont débarqué avant-hier, dans l'île de Castellorizo.

On pense que le but de l'occupation de cette île est de faciliter l'action des Alliés contre Adalia.

Le gouvernement hellénique a protesté.

Faits divers

Le feu

Hier soir, vers 5 heures, un incendie s'est déclaré dans un hangar dépendant de l'épicerie Masson, rue St-Hilaire à St-Maur. Il y avait là, entassés, quantité de bidons de pétrole, d'essence et de végétaline qui explosèrent et, en un instant, le hangar fut converti en un immense brasier. Les dégâts, purement matériels sont évalués à 5.000 francs.

Les autos écraseurs

Boulevard Beaumarchais, à 2 heures 20 ce matin, un groupe de soldats permissionnaires déambulait tranquillement, attendant l'heure de prendre le train. Survint en trombe l'auto 8542-U conduite par son propriétaire, le chauffeur Cavit, demeurant 49, rue Bichat. L'auto culbuta les soldats dont quatre furent renversés. Par un prodigieux hasard, seul le zouave Basquin, du 9e régiment, fut assez grièvement blessé au pied gauche. Il a été transporté d'urgence à l'hôpital militaire Villemin.

***

Boulevard Ménilmontant, en face du numéro 59, un camion de livraison de la maison Unic de Puteaux, a renversé Mme Elise Nibau, 64 ans, 43, rue Pixérécourt. L'épaule gauche fracturée, la malheureuse a été admise à l'hôpital Tenon.

Naufrage en Seine

Une péniche chargée de terre partie à la dérive est venue donner contre une des piles du milieu du Pont de la Concorde. Une voie d'eau s'est déclarée et le bateau a coulé à pic. Deux mariniers qui se trouvaient à bord ont pu se sauver dans le bachot de secours. Le service fluvial a pris les précautions nécessaires pour signaler la présence à fond de l'épave.

Tué par l'ascenseur

Ce matin un garçon livreur des Galeries Lafayette, Victor Bain, 53 ans, 2, rue St-Paul, voulait prendre l'ascenseur qui dessert le bureau de livraison. Il se pencha imprudemment dans la cage et eut la tête prise sous le plateau. Le crâne fut réduit en bouillie.

M. Maire, commissaire de police a ouvert une enquête.

Les Socialistes et la Guerre

Une politique nationale

Le Congrès socialiste est terminé.

Après une discussion laborieuse, des débats passionnés, il aboutit au vote d'une motion d'unanimité — car on ne peut compter comme minorité sérieuse les quelques irréductibles groupés autour de M. Bourderon.

Quant aux amis de MM. Longuet et Pressemanne, et qui représentaient plus de 900 mandats, ils se sont ralliés au tete d'une unanimité qui, d'ailleurs, leur donne de larges satisfactions.

En ce qui concerne la protestation du Parti Socialiste contre la politique de conquête, jamais encore, on ne s'était prononcé sur un texte aussi formel.

Satisfaction a été donnée également à la minorité sur la question d'Alsace-Lorraine résolue par le Parti dans le sens proposé par M. Longuet.

Enfin, si le Congrès n'a pas suivi M. Bourderon dans l'approbation des motions votées à Zimmerwald, il y a lieu d'enregistrer qu'il ne se prononça pas contre la reprise des relations, avant la paix, avec la Social-Démocratie.

D'ailleurs les textes importent moins que la discussion. Il était utile que le débat se produisit, que des explications fussent données au public socialiste, justment inquiété par certains symptômes d'une politique condamnée tant de fois.

Les discours de Pressemanne, de Millhaud, de Longuet et de bien d'autres sont à retenir à plus d'un titre. Ils permettent de fixer, dès maintenant, des responsabilités qui ne seront pas toujours sans sanctions.

Le débat sur le voyage de MM. Renaudel et Longuet à Berne, où ils se rencontrèrent avec Kautsky et Bernstein (nous n'en parlons que parce que la censure a laissé passer des commentaires à ce sujet dans certains journaux du matin) apparaissait comme indispensable. Surtout il était nécessaire que le Parti socialiste de France se prononçât une fois encore — et sur ce point, il nous est particulièrement agréable de noter son unanimité — pour une politique d'abord nationale.

Que donnera l'invitation, conçue en termes excellents, adressée à la section allemande par la section française de l'Internationale : il est difficile de le prophétiser.

Mais la tentative est intéressante, et il nous est pénible de voir l'attitude d'une certaine presse quand des Français s'emploient, avec les moyens dont ils disposent, à miner le bloc que, tous en chœur, nous nous efforçons d'ébranler.

Comment ne comprend-on pas qu'il faudrait cesser de ravitailler d'arguments et de moyens de pression sur les pangermanistes de Tirpitz ?

J. G.

P.-S. — Plusieurs journaux de ce matin annoncent candidement que M. Hervé a été exclu du Parti Socialiste. Il serait superflu de démentir si cette affirmation ne reposait sur un incident :

Au moment de la nomination de la Commission Administrative Permanente, beaucoup de délégués ne voulant pas ratifier la désignation de M. Hervé, on put croire, un instant, que le directeur de la *Victoire* allait être défait au Congrès. Mais tout s'est arrangé, puisque l'*Humanité* de ce matin, estimant que l'incident reposait sur un malentendu, donne le nom de M. Hervé dans la liste des membres de la C.A.P.

Notons encore que 7 membres de la minorité sont entrés à la C. A. P., 1 à la Commission de contrôle, 1 au Bureau Socialiste International et 3 au Conseil d'administration de l'*Humanité*.

La résolution du Congrès

Voici les principaux passages de la motion votée :

Le Parti socialiste est, avec toute la France, entré dans la guerre, sous le coup de la plus brutale agression, pour une œuvre de défense nationale exclusive de tout dessein de conquête et d'annexion. Il demeurera dans la guerre tant que le territoire n'aura pas été libéré, tant que n'aura pas été brisée la tentative d'hégémonie dont l'agression a été le signe et la preuve, tant que n'auront pas été assurées les conditions d'une paix durable. Ces conditions d'une paix durable, le Parti socialiste a déjà défini ce qu'elles sont selon lui.

Toute paix durable doit être basée, comme le disaient déjà Marx et l'Internationale, sur la proclamation de la morale et du droit et sur l'établissement de la justice entre les peuples.

Pas de paix durable sans que soient restaurées dans leur indépendance économique et politique les petites nations martyrisées.

L'une a subi l'attaque de l'Autriche après avoir accepté presque toutes les conditions d'un ultimatum calculé pour l'humilier et pour provoquer la guerre, et bien qu'elle ait demandé sur le reste l'arbitrage de La Haye.

L'autre a été ravagée pour s'être refusée à laisser violer, en sa personne, un traité international dont toutes les grandes nations avaient la garde.

Toutes deux, la Belgique et la Serbie, doivent être ressuscitées de leurs ruines.

L'Alsace-Lorraine et le droit international

Pas de paix durable sans que soient rendues aux populations opprimées de l'Europe la libre disposition d'elles-mêmes, et sans que soit rétabli, entre la France et l'Alsace-Lorraine, au nom d'un Droit que le temps n'a pas prescrit, le lien que la Brutalité de la Force avait seule tranché, en 1871, malgré la protestation socialiste de Bebel et de Liebknecht, au sein de la nation allemande elle-même.

Ce droit rétabli, la France saura se montrer prévoyante et juste en demandant à l'Alsace-Lorraine elle-même d'affirmer à nouveau, solennellement, comme le firent ses représentants à l'Assemblée de Bordeaux, sa volonté d'appartenir à la communauté française.

Mais si les gouvernements alliés, par leur victoire, peuvent résoudre ces questions d'ordre, à la fois moral et territorial, il est d'autres garanties pour lesquelles leur est nécessaire le concours des peuples, même neutres, même ennemis.

En rejetant pour eux-mêmes toute politique d'annexion et de conquête, en se tenant strictement au principe des nationalités, les alliés échapperont aux accusations que portent injustement contre eux leurs adversaires.

Mais ils doivent davantage à la fois à leur qualité de champions du droit et à l'avenir du monde dont ils sont responsables.

L'organisation d'un droit international apparaît au Parti socialiste, sûr de représenter ici la conscience de l'humanité, comme la garantie la plus certaine d'une paix durable.

En établissant entre eux et en publiant dès maintenant des clauses d'arbitrage pour tous les litiges qui peuvent surgir de leurs communs intérêts, les alliés donneraient un exemple dont leur seraient reconnaissantes les nations neutres, et qui ouvrirait la voie aux seules garanties complètes d'une paix durable.

La dernière guerre

Le militarisme prussien, système brutalité, volonté d'hégémonie allemande d'abord, mondiale ensuite, est de tous les militarismes le plus dangereux pour la sécurité du monde, pour le retour de l'Allemagne elle-même à un développement de progrès pacifique.

Réduire le militarisme prussien à accepter les procédures du droit, c'est l'obliger à se détruire lui-même, en reniant sa raison d'être. C'est ainsi que la guerre de 1915 pourrait être la dernière des guerres.

Pour qu'elle le soit, il faut aux alliés non seulement la victoire par les armes, mais le concours des peuples. Le premier est celui du peuple allemand lui-même, enfin tiré de l'abominable ivresse où ses gouvernants l'ont plongé. Ayant réfléchi sur les origines de la catastrophe, ayant sondé les desseins impériaux de conquête manifestés par les classes dirigeantes allemandes, ayant entendu les appels de ceux qui, socialistes ou non, commencent à trouver lourde la responsabilité des empires centraux, que le peuple allemand entre donc dans l'opposition la plus ferme et la plus vive à l'égard des maîtres de l'empire ; qu'il fonde la vie politique de la nation allemande, revenue à son génie propre, sur un régime où le suffrage universel ne sera pas un vain mot, où les gouvernements seront responsables devant la souveraineté populaire et non pas devant le seul kaiser, maître exclusif des catastrophes.

Les rapports avec la Social-Démocratie

Ainsi, le Parti socialiste français, ayant à envisager s'il y a lieu de reprendre les relations internationales et, par là même, les rapports avec la section allemande, il la reprise de cette activité à des actes.

Clairement et sans ambiguïté, la Social-Démocratie devra redonner force et vie aux principes dès longtemps fixés par l'Internationale :

Répudiation de l'impérialisme et des politiques de conquête ;

Affirmation du droit pour les peuples à disposer d'eux-mêmes et pour les nationalités ou fractions de nationalités violentées à fixer elles-mêmes leur statut ;

Protestation contre les violations du droit international et des neutralités placées sous la garantie de l'Europe.

C'est lorsque ces affirmations auront été faites non seulement comme formule de résolution, mais comme règle vivante d'action contre le gouvernement impérial ;

C'est seulement lorsque ces actes décisifs auront été accomplis par la Social-Démocratie ou par la minorité opposante, que la reprise des relations pourra être envisagée.

Il ne peut, en effet, aux yeux du Parti socialiste, y avoir d'Internationale sans principes, de socialisme international sans idéal et sans âme.

L'union dans l'action

En conformité avec ces principes, le Congrès, en plein accord avec ses organismes centraux, donne mandat à ses élus de continuer d'assurer, par le vote des crédits, les moyens de la victoire, de participer par ses trois délégués à l'œuvre de la défense nationale, de même qu'il déclare adhérer, en vue d'une paix non séparée, aux paroles de M. Asquith à la Chambre des Communes, ainsi conçues :

« Les gouvernements de France, Russie, Japon, Italie et Angleterre se sont engagés mutuellement à ne pas conclure de paix séparée. Si des propositions de caractère sérieux, en vue de la paix générale étaient faites par les gouvernements ennemis, directement ou par des intermédiaires neutres, elles seraient d'abord discutées entre les gouvernements alliés. Jusqu'à ce que cela se produise, je ne puis faire aucune autre promesse. Dès que des propositions de paix seront faites, le désir du gouvernement serait d'en faire part au Parlement le plus vite possible. »

Le Parti compte, en ces heures redoutables, que ses militants de l'arrière, que ses combattants du front, pour accomplir leur double devoir, sauront s'inspirer du souvenir ardent de Jaurès et de Vaillant, les deux grands morts que le Parti pleure et que la guerre, déchaînement de haines sauvages ou force génératrice des douleurs immenses, a ravis à la cause de la France et du Socialisme international.

Rappelons que cette motion a été votée par 2.736 voix contre 76 et 102 abstentions

AUX ÉCOUTES

Lectures

On lit beaucoup, depuis la guerre. On relit surtout. Pour oublier un moment les préoccupations de l'heure, on cherche du rêve dans les récits éloignés des soucis actuels. Les éditions à bon marché ont été à ce point de vue un bienfait.

Parmi les œuvres de valeur qu'elles ont répandues il en est une qui se trouve un des plus beaux livres qui soit. L'auteur n'est pas un inconnu, son livre n'est pas ignoré, mais en ces jours où toute littérature se fait guerrière, on ne peut guère que rappeler les pages du temps d'avant.

Relisez « Au cœur frais de la forêt », de Camille Lemonnier, qu'Ollendorff a placé dans son intéressante collection à vingt sous. Le grand disparu a-t-il vraiment la place qui lui est due ? On se le demande en parcourant cette œuvre dans laquelle un lyrisme splendide soulève la nature entière d'un souffle panthéiste puissant.

Une ressemblance s'impose. Personne n'y a peut-être songé. Cette envolée de forte poésie qui anime, chez Camille Lemonnier, la graine, l'arbre ou le pain dans la huche, mais c'est l'esprit inspirant tout entier Paul Claudel. Cette évidente parité vient à l'appui de cette conviction que Claudel n'a rien d'un chrétien, malgré sa volonté de foi.

Que ce soit la sève renaissante de l'arbre, dont Lemonnier chante la montée, ou le sang vierge qu'exalte Claudel, c'est le même hosannah à la force impétueuse des frais printemps ou des ardents étés. Lorsque Claudel, par la bouche d'une de ses héroïnes, fait une incantation à la maison, aux meubles familiers, que le Lépreux lance son appel au travail, c'est l'hymne semblable à celui de Camille Lemonnier célébrant la tâche de l'artisan, chaque jour, parmi les hommes.

Quelle merveille que cet hymne de la vie épandu dans l'œuvre entière de Camille Lemonnier, mais incluse magnifiquement dans « Le Cœur frais de la Forêt ».

F. G.

Nous avons annoncé, au mois d'août dernier, la vente du *Journal* à une société anonyme qui en a confié la direction à M. Charles Humbert, sénateur de la Meuse.

On assure aujourd'hui que M. Charles Humbert s'est rendu personnellement acquéreur de la majorité des actions de la société.

Il n'y a pas que des plaisanteries dans les journaux du front. Jugez-en par cette petite chose, absolument délicieuse, que donne *Marmita*, la revue du 267ᵉ, sous ce titre : *Volupté*.

C'est une chose qui, à première vue, semblera peut-être un peu singulière, pour ne pas dire plus. Et c'est pourtant une chose rigoureusement exacte.

Nous venons d'avoir une grande volupté.

Un de nous reçoit un osier de Nice. Ce sont de jolies fleurs blanches en forme d'étoiles, hautes sur tiges, mais dont le nom m'échappe et dont le parfum très doux, mystérieux, « qui fait des mines » ne pénètre que lentement.

Aussitôt le camarade s'éclipse. Puis il revient sans tarder, rapportant un joli vase de cristal au col étroit.

Et la gerbe trône maintenant sur la table. Mais des fleurs ! Et des fleurs de Nice, en 1915 !

Non, vraiment, pour un poilu, c'est « cherrer » un peu ! Parlons plutôt d'envois utiles : de chocolat, de conserves, de chaussettes, voire d'insecticides.

Mais des fleurs ! Et des fleurs de Nice, sur le front ! Quel luxe !

Ah ! combien est d'abord blagué le pauvre camarade ! Cependant il sourit sans répondre. Puis il sort.

Et ne voilà-t-il pas que, sûrs de l'impunité, enfin seuls ! nous nous pinçons, tout béats, le nez dans les jolies fleurs blanches en forme d'étoiles, à renifler éperdument le parfum qui monte, lent mais continuel, très doux, un peu mystérieux et « qui fait des mines »

L'auteur n'a point signé. C'est vraiment dommage.

—o—

Une denrée que la guerre a rendue rare, et à laquelle on ne songe point...

Rue de la Tâcherie, un cantonnier de la Ville de Paris, armé d'une large pelle et d'une brouette profonde comme un tombeau, attend avec patience. Puis il se précipite tout à coup. Avec une extrême minutie, il ramasse la plus petite parcelle de ce que laissent tomber le peu de chevaux qui passent.

Les jardins de la Ville de Paris manquent de fumier. Par suite de mobilisation, le crottin est devenu une rareté.

—o—

L'homme invisible.

Ce n'est pas celui de Wells, mais il est à sa ressemblance. Sur nos murs, bien avant la guerre, s'étalait une immense affiche, réclame pour une liqueur digestive. Tous les rois d'Europe et d'ailleurs s'y versent réciproquement à boire. Guillaume II ne manquait pas à la fournée.

A une station de Métro l'affiche subsiste encore, seulement la figure du kaiser a été caviardée. De la sorte, un bras sortant d'une cuirasse surmontée d'un casque sans visage, tient une bouteille, tout à fait à la façon de l'homme invisible du célèbre romancier.

—o—

Quelques affiches de « L'emprunt » et de « Versez votre or » vont être mises en vente. Le ministre des Finances et le gouverneur de la Banque de France les ont mises à la disposition du Comité du Secours National. Les sommes récoltées seront versées au Comité.

En même temps qu'une œuvre utile, on pourra ainsi acquérir de belles œuvres qui plus tard seront un inestimable souvenir.

LES BONS de la Défense Nationale

Ces jours derniers, il a été rappelé que l'émission des Bons de la Défense nationale avait continué avec succès, par les soins des comptables du Trésor et avec la collaboration des banques, pendant la période de l'Emprunt pour la Victoire.

A trois mois, ils donnent un intérêt de 4 0/0 ; à six mois ou à un an, ils donnent un intérêt de 5 0/0. Les Bons sont en coupures de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs et au-dessus, et leur intérêt est payable d'avance.

Le remploi en Bons des fonds disponibles temporairement est à signaler, surtout aux possesseurs de valeurs mobilières qui recevront, au mois de janvier, les coupons venant à échéance à cette date.

C'est à plusieurs centaines de millions de francs que s'élève le montant des arrérages qui échoient le mois prochain, et le public a grand avantage à prélever sur ces rentrées, une somme importante qui lui donnera des intérêts élevés.

En outre, il aura la satisfaction de toujours alimenter et renforcer la Trésorerie de l'Etat.

TOUS LES SPORTS

LE CYCLISME A L'HONNEUR

Le Comité de l'U. V. F. s'est réuni pour examiner les différents projets, qui lui ont été soumis pour les médailles commémoratives à offrir aux soldats cités à l'ordre du jour au *titre cycliste*.

Il a été décidé de faire appel à tous les intéressés, afin de dresser une liste complète des combattants cyclistes remplissant les conditions sus-indiquées. Ceux-ci sont priés de bien vouloir adresser à l'U. V. F. (24, boulevard Poissonnière, à Paris) :

Leur citation signée par leur chef et légalisée.

Toutes les citations officielles régulières, au titre cycliste, paraîtront dans un Bulletin, qui sera publié spécialement à cet effet.

CONVOCATIONS SPORTIVES

Union Vélocipédique Parisienne. — Réunion de fin d'année, ce soir, à 8 heures 30, au siège, café Teyssié, 1, rue St-Ambroise.

Belleville Amical Club. — Ce soir jeudi à 8 h. 30, entraînement aux Buttes-Chaumont.

Vestiaire maison Deltour, 1, place Armand Carrel.

Par suite des fêtes, la réunion hebdomadaire est supprimée.

S. A. Parisienne. — Comité ce soir, à 8 h. 30 2, place Gambetta.

Parisian Athletic Club. — Ce soir, à 8 h. 30, Comité et commissions, au siège, 29, rue de Charenton.

A. B.

Tribune des Lecteurs

A propos des Loyers

Lecteur très assidu du *Bonnet Rouge*, je suis attentivement les controverses presque journalières, sur la question des loyers.

Aussi, ayant lu ce soir l'article de M. Foy, président honoraire etc., en faveur des propriétaires, je me permets de venir vous exposer ma situation, qui, je crois, peut servir d'exemple contre les prétentions des propriétaires. Voici :

« Je suis représentant de commerce ; je fais « la Place » sur Paris et ne voyage pas.

Je suis âgé de 51 ans, père de famille ; deux fils au front et deux fillettes de 13 et 15 ans.

Avant la guerre, je gagnais en moyenne 6500 francs par an, sur laquelle somme il nous fallait vivre six.

Je suis très rangé et économe et tout en élevant mes quatre enfants, j'ai pu en une vingtaine d'années, mettre « de côté » une vingtaine de mille francs environ, que petit à petit j'ai convertis en obligations du Crédit Foncier et de la Ville de Paris, croyant faire « un placement de père de famille. »

Or, dès le début des hostilités, la Maison pour laquelle je faisais « la Place » depuis plus de vingt ans, a été fermée pour cause de mobilisation du patron. Je me suis donc trouvé du jour au lendemain sans travail, et il n'y a pas bien longtemps que j'ai eu la chance d'en trouver à nouveau et encore peu rémunérateur.

Comme je paie mille francs de loyer, je n'ai pas touché l'allocation de chômage, que je n'ai d'ailleurs pas demandée, jugeant qu'il y en avait encore de plus malheureux que moi, mais il m'a fallu prendre après mes petites économies pour vivre avec ma femme et mes deux fillettes et envoyer de temps à autre « la pièce » et un petit colis à mes deux aînés qui sont au front.

N'ayant pas d'argent liquide, j'ai fait vendre pour quatre mille francs (en plusieurs fois naturellement) d'obligations du Crédit Foncier sur lesquelles, j'ai perdu exactement mille francs.

J'ai toujours payé mon loyer, sauf celui du 15 octobre dernier, que je dois encore.

Du fait de la guerre, j'ai été privé de « mon revenu » puisque j'ai perdu mon travail, mais j'ai en outre « mangé » le cinquième de mon capital bien péniblement amassé. En plus, si pour une raison quelconque, j'étais obligé de réaliser le reste de mes faibles économies, je perdrais encore au moins quatre mille francs ce qui représenterait environ 40 0/0 de mon avoir au début de la guerre.

Dans ces conditions, je suis moi, propriétaire de valeurs mobilières, beaucoup plus lésé qu'un propriétaire d'immeuble, qui lui, ne perd que le revenu de son capital et même pas en totalité, car il y a toujours une partie des locataires qui paie, et dans ce cas, je crois être aussi qualifié que lui, sinon plus, pour demander que l'Etat participe dans la perte que je subis, non seulement dans mes revenus, mais dans mon capital, alors que le capital du propriétaire d'immeuble se retrouvera intact après la guerre.

Aussi, considérant, à mon humble avis, que les propriétaires de valeurs mobilières, sont plus lésés que les propriétaires de valeurs immobilières et tout aussi intéressants, sinon plus qu'eux, je demande que l'Etat, s'il participe dans la perte subie par ces derniers, participe dans les mêmes proportions dans celles subies par les porteurs de titres, qui sont eux aussi, des propriétaires.

Il doit en être ainsi, car il ne peut y avoir deux poids et deux mesures.

Pour terminer, permettez-moi cependant de vous donner mon avis, bien sincèrement. C'est que l'Etat ne doit s'occuper de la perte subie par aucune catégorie de « propriétaires » de valeurs mobilières, immobilières ou autres, car du fait de la guerre, beaucoup — et très nombreux sont ceux qui n'avaient pas de capital proprement dit, mais avaient des situations qui valaient mieux qu'un capital — les ont perdues et n'en seront jamais indemnisés. »

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

P. DELAVAULT,
proto-proprio, à Paris.

Des Allemands contre le kaiserisme

Nous avons déjà signalé quelques-unes des manifestations curieuses de la « Ligue Humanitaire Allemande ». Composée, paraît-il, d'Allemands qui résident à l'étranger, cette Ligue flétrit le Kaiser et les pangermanistes. A l'occasion des fêtes de Noël, elle a publié un nouveau manifeste dont le *Times* donne quelques extraits.

La Ligue dit notamment :

Nos braves soldats versent encore leur sang comme gage pour une clique impitoyable, sans honte et sans pitié, pour les veuves et les orphelins de la patrie. Nos foyers restent désolés par une campagne de plus de 500 jours, non pas pour défendre justement le territoire allemand, mais pour satisfaire les appétits insatiables et sauvages des conspirateurs prussiens.

Le manifeste déclare qu'une enquête, de sources sûres, sur la condition économique de chaque Etat et de chaque province a été faite et le cri de chacun et de tous est : « Délivrez-nous de cet enfer de souffrances ! » La condition prospère de l'Allemagne et de son commerce mondial en juillet 1914 est rappelée, et le manifeste dit :

« Nous étions honorés et respectés dans le monde entier. Aujourd'hui, le nom allemand est l'objet du mépris de la civilisation ; le drapeau allemand est devenu le signe d'infamie... Nous autres qui aimons notre pays d'un amour passionné et luttons pour que se lève l'aube d'une ère nouvelle, qui lui redonnera sa dignité et restituera à nos enfants l'honneur que nous avons perdu par des cruautés barbares et des convoitises insatiables, nous écrivons ce qui précède le cœur lourd de peine. Napoléon échoua. Le kaiser doit échouer ; il ne peut y avoir de paix tant qu'il n'aura pas été déposé du trône qu'il a souillé et que ses complices en conspirations n'auront pas subi leur châtiment des mains du bourreau. »

Pour les Poilus

L'*Européen*, « ciné-concert », le coquet établissement de la rue Biot, place Clichy, a décidé, durant les fêtes, de recevoir à demi-tarif, en matinée et en soirée, tous les militaires en uniforme.

Nous sommes heureux d'annoncer cette bonne nouvelle aux nombreux « poilus » qui pourront tous, ainsi, aller se réjouir aux aventures joyeuses de l'inimitable « Charlot » et applaudir les meilleures vedettes du music-hall.

La Guerre et les Loyers

L'Opinion de nos Lecteurs [1]

Il semblerait que devant l'âpreté de l'attaque de MM. de Selves, Aimond, Peytral et autres au Sénat, M. le Garde des Sceaux ait été entraîné à prononcer devant cette assemblée, une phrase malheureuse qui pourrait, dans une certaine mesure, lier le Gouvernement dans la discussion éventuelle de la loi à intervenir sur les loyers.

En effet, M. Viviani s'est ainsi exprimé :

« ...Mais est-ce à dire que personne ait « jamais pu penser à opérer sur toutes « les propriétés de France une sorte de « réduction automatique, et qui est-ce « qui viendrait vous le demander, quel « est le parlement qui l'accorderait...? »

Il est certain que cette phrase habilement interprétée semble poser pour principe que, les propriétaires d'immeubles de rapport qui ont subi et qui subiront des préjudices sur le montant de leurs loyers, devront les supporter individuellement cela sans avoir à s'occuper de la situation faite à leurs collègues moins défavorablement traités par les circonstances.

Alors qu'à notre avis, ces préjudices étant l'une des conséquences de la guerre actuelle, devraient être supportés au *marc le franc* par toute la rente foncière nationale.

Nous nous permettons d'insister sur ce point, que notre conception de la répartition des loyers perçus au cours des hostilités, entre tous les propriétaires d'immeubles à loyers, ne préjuge en rien du règlement par la suite et par mesure législative nouvelle de la totalité ou de partie des loyers restés irrecouvrés du fait de la guerre.

Notre système ayant pour but unique de maintenir de tout temps, au cours des hostilités, une proportionnalité arithmétique dans la répartition des loyers perçus ; nous ajoutons que notre esprit d'équité désirerait que la rente foncière reçoive, dans les décisions futures des législateurs, la même protection que celle obtenue par M. le Ministre des Finances, pour la rente mobilière dans la loi autorisant le dernier emprunt.

Ceci dit, nous espérons que notre conception que nous dénommons : La *Régie des Loyers*... pourra être ici présentée sans qu'à priori, elle soit taxée de subversive.

Au début de cet exposé nous nous permettons de constater que le Gouvernement possède d'ores et déjà tout le personnel qui devrait assurer le fonctionnement de la perception collective des loyers. En effet, c'est son administration du domaine et du timbre qui devrait recevoir ce mandat de la loi.

Voici comment nous concevons, dans ses grandes lignes pour tout le cours des hostilités et même pour un certain temps après que celles-ci auront pris fin, la perception des loyers en France.

Quelques temps avant l'échéance de chaque terme chaque propriétaire remettrait à l'employé cantonal de l'administration du Domaine et du Timbre le montant des quittances à percevoir.

Cet agent procèderait à l'encaissement de ces quittances en conformité de la légalité du moment, c'est-à-dire qu'il serait tenu, à l'égard des locataires, aux mêmes obligations que les propriétaires eux-mêmes.

Chaque agent adresserait ensuite, à son administration centrale, à Paris, à des dates fixées, le relevé général des loyers qu'il aurait reçu mandat de recouvrer et d'autre part le relevé général des loyers réellement perçus.

C'est avec ces éléments que l'administration centrale se trouverait en mesure de fixer la part des loyers revenant à chaque propriétaire.

Il est à remarquer que cette façon de procéder solutionnerait en même temps la question des intérêts hypothécaires, lesquels pourraient être payés à chaque créancier, dans la même proportion des loyers attribués aux propriétaires débiteurs.

Il est certain que pour que notre conception ait une entière efficacité, il faudrait que la loi à intervenir ait un effet rétroactif aux premiers jours d'Août 1914.

Pour cela il suffirait que chaque propriétaire fasse, en remettant les quittances du premier terme à encaisser, une déclaration écrite et signée, du montant des loyers qu'il aurait dû percevoir depuis le début des hostilités et le montant de ceux réellement perçus.

Chaque propriétaire deviendrait ainsi créditeur à l'égard de la régie de la masse des loyers qu'il aurait dû encaisser depuis les premiers jours d'Août 1914 et débiteur de ceux réellement perçus par lui.

Or, nous ne croyons pas à un danger sérieux de fraude parce que, dans les centres petits et moyens, les agents de l'Administration du Domaine et du Timbre connaissent très bien la situation respective des propriétaires et des locataires et dans les agglomérations plus importantes, il leur serait facile de vérifier les déclarations qui leur paraîtraient douteuses.

A Paris et dans les grandes villes comme Lyon, Marseille, Bordeaux, etc..., les vérifications des déclarations suspectes pourraient facilement être instruites par les moyens ordinaires.

Puis à notre sens, toutes garanties de sincérité seraient en outre assurées par l'introduction dans la loi *d'amendes doubles* ou *triples* du montant des sommes dissimulées par les déclarants.

René MARANGE.

(1) Le *Bonnet Rouge* se fait un plaisir de publier toutes les communications concernant des associations tant de locataires que de propriétaires, estimant que le meilleur moyen de permettre au Parlement de se prononcer en connaissance de cause, c'est encore de laisser chacun exposer son point de vue et défendre ses intérêts.

Gambetta et la Défense Nationale

Pour tous les patriotes français, Gambetta est l'une des plus belles incarnations du patriotisme. C'est, avec Jeanne d'Arc, une de ces figures qui s'imposent à tous, et qui planent au-dessus des partis en lutte, comme l'image même de la patrie.

Il s'est trouvé cependant des gens pour diffamer Gambetta. Ce sont des professionnels de la calomnie, des réactionnaires que leur parti même renie, honteux de leur voisinage ; ce sont les pandiffamateurs de la troupe Daudet.

Dans des articles, des brochures et de lourds pamphlets, ils ont représenté Gambetta comme un mauvais citoyen, valet de Bismarck.

Un homme qui fut un ami de Gambetta, un de ses compagnons de lutte et de travail, M. Gaston Thomson, publie justement dans le *Matin* des lettres de Gambetta qui constituent la plus belle réponse que l'on puisse opposer à ces abjectes calomnies.

Adressées à Ranc, — autre républicain, autre patriote, à qui son amour éclairé de la France et son dévouement désintéressé à la Démocratie valurent les pires insultes, — ces lettres rayonnent de patriotisme et resplendissent de clairvoyance.

Gambetta craignait une nouvelle attaque du militarisme prussien devenu le militarisme allemand. Il écrivait :

Il faut cependant, cher ami, que vous sachiez que le falsificateur de la dépêche d'Ems va tenter une autre trahison. Mais notre sang-froid, notre possession de nous-mêmes nous éviteront de tomber dans le même piège qu'en 1870. Les croassements du corbeau sinistre ne nous affoleront pas, cette fois-ci. C'est qu'il comprend sa faute. Il a su transformer l'Allemagne divisée et impuissante en un grand empire discipliné et fort. Il a été pour nous et pour lui-même moins bien inspiré en exigeant l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine, germe de mort pour son œuvre... A une époque de civilisation raffinée comme la nôtre, on ne conquiert pas les peuples malgré eux. La conquête morale n'a jamais suivi la conquête matérielle Et là, en Alsace-Lorraine, les populations annexées, formées par ce qu'il y a de plus chevaleresque, de plus séduisant dans la culture française, résistent aux attraits de la germanisation, attraits de brutalité, d'esclavage servile, qu'elles ne comprennent pas.

Plus on leur parle de la supériorité de la grande Allemagne, plus elles regrettent ce qu'elles ont perdu. Ils ont meurtri le cœur de l'Europe. Tant qu'ils n'auront pas réparé cette faute, personne ne déposera les armes. La paix du monde si nécessaire à tous les peuples, restera toujours à la merci d'un incident.

Dans une autre lettre, Gambetta montrait l'importance du problème diplomatique, la nécessité des alliances :

Le nombre et l'importance des affaires grandissent chaque jour pour la Russie.

L... tient journellement au courant le prince de Galles des difficultés soulevées et rencontrées par cette puissance. Les rêves politiques de la Russie vont être entravés par l'Autriche, qui prend dès maintenant une attitude hostile. Elle influe sur la Roumanie.

Voyez-vous par la suite l'Autriche s'allier à la Roumanie et à la Turquie contre la Russie ? Quel conflit ! Le prince de Galles le prévoit pourtant. Il ne partage pas l'hostilité d'une partie de la nation anglaise contre la Russie. Il s'oppose de toute sa jeune autorité à l'application des mesures qui pourraient lui être préjudiciables. Je sens en lui l'étoffe d'un grand politique. Il blâme l'attitude d'un trop grand nombre à l'égard du chancelier, qui n'adoucit, lui, pour personne son arrogance.

Vous souvenez-vous de la caricature de Gill représentant Nicolas Iᵉʳ dévorant les petits seigneurs féodaux allemands ? Que n'est-ce une réalité !

Je souhaite que la Russie ait pour ennemis nos ennemis. Il est clair que Bismarck veut s'allier aux Autrichiens. Il faut donc que la Russie s'aperçoive que nous pourrions être ses alliés. Un lien étroit existe entre notre politique extérieure et notre politique intérieure. Depuis la Révolution, notre pays exerce une grande influence en Europe. Avant qu'il soit longtemps, je vois la Russie et l'Angleterre être avec nous, pour peu que nous ayons une politique intérieure convenable.

Ainsi s'affirmait le patriotisme clairvoyant du grand tribun républicain.

Les Allemands arrêtent des socialistes pacifistes

Zurich, 29 décembre. — On annonce de Carlsruhe, à la *Nouvelle Gazette de Zurich*, l'arrestation de nombreux socialistes, accusés d'avoir propagé le manifeste de l'union internationale des femmes socialistes envoyé de Berne.

Les imprimeurs et distributeurs du manifeste sont accusés de haute trahison ; on a arrêté les propriétaires des imprimeries, les typographes socialistes, Clara Zetkin, le député à la Diète badoise Westmeyer, et de nombreux syndicalistes. Trois des inculpés sont poursuivis, en dehors de l'accusation de haute trahison, sous celle d'excitation à la haine de classes.

Ce procès, qui aura un grand retentissement, aura lieu pendant la première quinzaine de janvier devant le tribunal impérial de Leipzig.

SAGE-FEMME Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux, reçoit pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Leclaire, Paris (17ᵉ). Nord-Sud Marcadet.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Lundi dernier, à la section des réfugiés de la Croix-Verte, rue Froidevaux, une fête enfantine avait été organisée. Après une distribution de vêtements chauds et de jouets, Mme Mary Boyer, de l'Opéra-Comique, a chanté de sa voix magnifique et avec son art si varié la Brabançonne, *le* Noel païen *de Massenet, le* Chant des Alliés *et la* Marseillaise. *Elle fut longuement applaudie.*

Une vaillante petite escouade dramatique est allée porter ces jours-ci, aux braves soldats du front, à A..., la bonne parole et la bonne chanson.

Et il ne s'agit point d'un de ces fronts d'une élasticité complaisante qui finissent par se confondre avec l'arrière, mais du vrai front ! C'est à proximité des premières lignes que Mlle Cécile Sorel, de la Comédie-Française ; Mlle O'Brien, Mlle Lyse Berty, MM. Fursy et Polin sont allés répandre un peu de joie, sous la conduite de Mᵐᵉ Carroll.

Pendant la petite fête le canon gronda sourdement, scandant les alexandrins ou les couplets, ce qui émut beaucoup moins les charmantes artistes et leurs camarades que de savoir que les « poilus », qui les applaudissaient avec la même insouciance que s'ils avaient été dans une salle de spectacle parisienne, partaient le soir même pour la ligne de feu !

Courrier des Spectacles

Porte Saint-Martin. — *Cyrano de Bergerac*, à l'occasion des fêtes du jour de l'An, sera joué *tous les soirs* jusqu'au jeudi 6 janvier inclus. De plus il y aura trois matinées consécutives : samedi, dimanche et lundi. Ces trois matinées, particulièrement celle de lundi, permettront aux familles de faire applaudir, par les jeunes gens et jeunes filles des Collèges et Lycées, le chef-d'œuvre devenu classique d'Edmond Rostand. A ces trois matinées et à toutes les autres soirées, M. Le Bargy interprètera le rôle de Cyrano. Ces représentations seront, irrévocablement les dernières que le grand artiste pourra donner à Paris.

Théâtre Sarah Bernhardt. — A l'occasion du jour de l'An et pour répondre aux nombreuses demandes des écoliers en vacances, l'œuvre de M. Edmond Rostand sera jouée en matinée aujourd'hui jeudi, samedi et dimanche ; en soirée, vendredi, samedi et dimanche. Mlle Mary Marquet, *L'Aiglon* ; M. Jean Daragon, *Flambeau*.

La Chaumière, direction Victor Tourtal et Paul Weil. — *Noël dans la tranchée*, la nouvelle pièce d'ombres de Brunner s'annonce comme un très gros succès. Paul Weil présente cette pièce avec verve et émotion, et Lucy Pezet chante à ravir les couplets du Noël. Gros succès également pour les chansonniers : Victor Tourtal, Dominus, Ch.-A. Abadie, Mauricet, Pénitent.

Nouvel Ambigu. — A l'occasion des fêtes du jour de l'An, *Sherlock-Holmes* qui est bien le spectacle rêvé des familles, sera joué jeudi, vendredi, samedi, dimanche, lundi et mardi en soirée. De plus il y aura trois matinées consécutives : samedi, dimanche et lundi. Cette dernière matinée sera particulièrement appréciée des familles pour conduire à cette pièce si passionnante, les jeunes gens et jeunes filles des lycées et collèges.

Concert Mayol. — Dernière représentation de *Cora Laparcerie* et sa troupe, dans « 100.000 francs par an » de MM. Yves Mirande et R. Trébor.

Demain vendredi, première représentation de *Madame Bou-Dou-Ba-Da-Bouh !* opérette à grand spectacle en 2 actes.

CE SOIR

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h. 30, *Le Duel.*

ODEON, 8 h., *L'Appel des Clairons*, *Tête de Linotte*.

OPERA-COMIQUE, Relâche.

TRIANON-LYRIQUE, 8 h. 15, *Le songe d'une Nuit d'Eté*.

PORTE SAINT-MARTIN. — Jour de l'An : *Cyrano de Bergerac*. Du mardi 28 décembre au jeudi 6 janvier inclus *tous les soirs*. Cinq matinées : jeudi 30 décembre, samedi 1, dimanche 2, lundi 3 et jeudi 6 janvier (M. Le Bargy, Mme A. Mégard, M. L. Gauthier, M. A. Calmettes).

Gaîté, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer.*
Théâtre Antoine, 8 h. 30, *La Belle Aventure.*
Théâtre Sarah-Bernhardt, 8 h., *L'Aiglon.*
Châtelet, 8 h., *Les Exploits d'une petite française.*
Athénée, mardi, jeudi, samedi, dimanche à 8 heures 30, *L'École des Civils*, revue.
Variétés, 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme.*
Réjane, 8 h., *Alsace.*
Gymnase, 8 h. 30, *Les Deux Vestales.*

NOUVEL AMBIGU. — Jour de l'An : *Sherlock-Holmes*. Mardi 28, jeudi 30, vendredi 31 décembre, samedi 1, dimanche 2, lundi 3, mardi 4. Trois matinées : samedi, dimanche et lundi. (MM. H. Baur, Janvier, Numès, Garray, Stacquet, Mmes Andrée Pascal et Ros Bruck).

Renaissance, 8 h. 30, *La Puce à l'oreille.*
Palais Royal, 8 h. 30, samedi, dimanche, *Il faut l'avoir*, revue.
Bouffes-Parisiens, 8 h., *Kit.*
Grand Guignol, *Le Mystère de la Maison Noire* 2 h. 30 et 20 h. 30.
Apollo, 8 h. 15, *La Cocarde de Mimi Pinson.*
Cluny, 20 heures 30, *Les Huns et... les autres.*
Déjazet, 8 h. 30, *Les Fiancés de Rosalie.*
Château d'Eau, 8 h., *Les Cloches de Corneville.*
Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Cabiria*, film de Gabriele d'Annunzio.
Théâtre Albert Iᵉʳ (64, rue Rochechouart. W. 81-54) 2 h. 30 et 8 h. 30, *L'Enfant du Miracle* (Levesque, Burguet).

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. — *Cora Laparcerie* et sa troupe. Pour la première fois à Paris, la célèbre attraction *Martineck*, et toutes les étoiles de Concert.

Le Cagibi, 25, rue Caumartin, Chansonniers, Sketch, revue.
Folies-Bergère, 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergère.
Scala, 8 h. 30, *Taisez-vous... Méfiez-vous*, revue.
Eldorado, 8 h. 30, Concert.
Olympia, 8 h. 30, Attractions.
Gaîté Rochechouart, 8 h. 30, *C'est Mimi !* revue.
Ba Ta Clan, 8 h. 30, *Un Bouchon*, *Les oreilles ennemies vous écoutent*, revue.
Moulin de la Chanson, à 8 heures 30, Les Chansonniers et *Chut ! Chut !* revue.

EUROPEEN, 5, rue Biot, place Clichy) Tél. Marc 13-35. Tous les soirs à 8 h. 30, Music-hall, Cinéma. Les plus beaux films, les meilleurs artistes. Jeudis, dimanches et fêtes, matinée à 2 heures 30.

Pie qui Chante, 8 h. 30, Les Chansonniers et la revue.
La Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonniers, *Taisez-vous, Mais... fiez-vous*, revue.

Chez **SENGA**, 25, rue Fontaine. Tél. Louvre 28-21. — A 8 h. 30, *Linalda, Marcillac, Elise Puget, le petit Sarazate*; jeune prodige musical, *Raoul Soter*, dans ses œuvres *Jane Hell, Miss Georgie* et le comique MONTEL, de l'Eldorado, dans ses dernières créations.
Tous les jours à 4 heures, Apéritif-Concert. Fauteuil, 0 franc 50.

Capucines, Revue.
Nouveau Cirque, 8 h. 30, Attractions, *Antonio Toréador*, fantaisie bouffe.

CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié. Intéressant. Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane). Tél. 26-44. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA PATHE (à côté des Variétés). — *La Noël du Vagabond* (Signoret). *Zizi*, comédie avec Rozenberg. *Le Poilu de Victoire* (Polin). Actualités militaires.

Vient de paraître

« *Les Pierres précieuses* ». Ce petit livre de luxe comprend : l'histoire et la vie de toutes les pierres précieuses, la description, la provenance, les emblèmes, la composition, les qualités et le langage d'amour de chaque pierre. Envoi contre mandat-poste de deux francs.

Ecrire à J. Surmont, 35, boulevard du Temple, Paris.

Groupes et Syndicats

Syndicats

A 20 heures. — Cheminots Paris Orsay (79, boulevard de la Gare).

A 20 heures 30. — Fédération du Bâtiment (au siège).

Parti Socialiste

A 20 heures. — 15ᵉ section (18, rue Croix Nivert).

A 20 heures 30. — 12ᵉ, Jeunesse (4 bis, rue Pleyel). — 13ᵉ, Gare (rue du Château des Rentiers). — 20ᵉ section (23, rue Boyer). — Arcueil (salle P. L.). — La Garenne-Colombes (local habituel).

A 21 heures. — Comité de Vigilance du canton de Nogent (Coopérative du Perreux).

La Gueuse blanche

Commentant la dernière note du *Bonnet Rouge* sur la coco, le *Petit Bleu* ajoute :

La coco continue à se vendre librement à Montmartre. A quand la discussion au Sénat du projet de loi Louis Martin contre la mauvaise drogue ? Il faut donner des armes à la police, et la coco disparaîtra.

Et, *pour la septième fois*, le Sénat a ajourné hier, la discussion de ce projet de loi !

Qu'attend le Gouvernement pour signer le décret ?

Rappel !

Le Ministre de la Guerre a décidé — et il a bien fait — que les engagés spéciaux recevront la haute paye — c'est-à-dire vingt centimes par jour.

Ne serait-il pas équitable et logique d'accorder aux braves gens qui ont contracté depuis plusieurs mois cette sorte d'engagement le rappel de la haute paye ?

Ils se sont engagés avant de connaître les avantages qui devaient leur être concédés.

Ils méritent bien cette petite compensation que le général Gallieni ne saurait leur refuser.

Faits Divers Financiers

Tramways du Caire. — Le bénéfice net de l'exercice écoulé se monte à 2.250.000 fr. ; le dividende a été fixé à 25 fr. par action privilégiée et 15 fr. par part de jouissance.

Chargeurs Réunis. — A l'assemblée ordinaire du 21 décembre, les actionnaires ont approuvé les comptes de l'exercice 191415 ; les recettes accusent la somme de 34.712.586 fr. et les dépenses 33.101.021 fr., dont 4.147.562 fr. pour amortissement du matériel naval. Le bénéfice net, soit 1.611.565 fr. a permis de distribuer 35 fr. par action, comme précédemment, et 5 fr. par part.

Anciennes distilleries de Reymersholms. — Pour 1914-15, le bénéfice net est de 1.496.876 kroner contre 1.253.005 précédemment et le dividende a été maintenu à 35 kroner par action.

Grands moulins de Corbeil. — Réunis le 20 décembre en assemblée générale, les actionnaires ont approuvé les comptes de l'exercice 1914-15 qui se traduisent par un bénéfice net de 1.350.017 fr., en plus-value de 140.000 fr. sur celui de 1913-14. Le dividende a été fixé à 7 fr. 50 par action de priorité et ordinaire et à 3 fr. 50 par part ; en outre, une somme de 500.000 fr. a été affectée au fonds de prévoyance.

Cape Copper. — Pour le mois de novembre la production globale est de 245 tonnes de cuivre contre 216 tonnes le mois précédent.

Nouvelles Galeries réunies. — L'assemblée a eu lieu le 22 décembre ; les comptes de l'exercice 1914-15 se soldent par un bénéfice net de 5.261.648 fr. et le dividende a été fixé à 50 fr. par action contre 40 fr. en 1913-4.

Réponses au lecteur

A. 08. — C'est l'administration qui pour une fois a raison. Vous devez passer une deuxième visite, conformément au paragraphe introduit par Chéron dans la loi Dalbiez.

Georges Chatelain. — La permission n'est pas une faveur, mais un droit. Si votre frère a six mois de présence au front, on doit lui accorder une permission.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE des ouvriers et ouvrières pour la fabrication des piles électriques. Se présenter, 9, rue des Eglantiers. (Métro Ménilmontant).

ON DEMANDE un jeune homme ou une jeune fille connaissant un peu la photo. Agrandissements photo. Cohendy et Aivas, 42, rue du Château-d'Eau.

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FILLE, désire ménage, 6 heures par jour, bonnes références. S'adresser, Mlle Juliette, 5, passage Corbeaux, Paris (10ᵉ).

APPRETEUSE-MODE, 5 ans même maison, bonnes références. Bertet, 15, rue Lobineau, Paris (6ᵉ).

VENDEUSE, fournitures pour modes, (références). Bertet, 15, rue Lobineau.

LEÇONS D'ANGLAIS à domicile par demoiselle anglaise réfugiée de Turquie. Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.

FEDERATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon
GEORGES DANGON, imprimeur
123, rue Montmartre, Paris (2ᵉ)